

mon caleçon. J'avais toujours aussi chaud, cela n'avait pas amélioré grand chose. Je sentais quelques gouttes de transpiration me descendre très lentement le long des tempes. Je ne bougeais pas. Une guêpe, bourdonnante, tournait autour de mes pommettes, et finit par s'éloigner. Je me serais volontiers passer un peu d'huile solaire sur les épaules, et sur le haut de la poitrine aussi, dont la chair commençait très légèrement à rougir. La Japonaise écrivait maintenant, à côté de moi, elle avait trouvé l'inspiration. Elle releva la tête de son cahier pour réfléchir et, toujours plongée dans ses réflexions, regarda un instant mes parties, les yeux dans le vague, se mit à écrire une nouvelle phrase dans son cahier. Elle travaillait d'après nature, qui sait. Je posai dans l'herbe le chiffonement de tissu léger et vaguement compromettant à garder dans la main qu'était devenu mon caleçon, et enlevai mon chapeau de paille, que je posai avec soin avec le reste de mes affaires. Entièrement nu, je me dirigeai vers le lac.

Je descendais la pelouse d'un pas lent, assez mal à l'aise, et ne sachant quelle manière adopter, oscillant entre un style dégagé, avec des grands balancements des bras, dont le manque de naturel ne faisait que souligner sans doute la maladresse et l'empêchement de mon allure, et une manière plus digne de me mouvoir, la tête haute, plus austère, qui devait favoriser l'apparition sur mon visage d'une ride d'expression dure et renfrognée, alors que je me régalais, en réalité, à enfoncer doucement mes pieds nus dans l'herbe tiède, dont je froissais moelleusement les brins flexibles à chaque pas, sentant monter, comme de la sève le long de mes jambes, de très légers quillis. De temps à autre, évitant quelque groupe de personnes qui jouaient aux cartes en petit cercle autour d'une couverture, je renonçais un instant à prendre le chemin le plus direct en direction du lac, et je bifurquais d'un mètre ou deux pour éviter quelque corps gras étendu sur un matelas pneumatique, ou bien, les pieds attentifs, je contournais consciencieusement les limites symboliques d'un terrain de volley imaginaire, balisé aux quatre coins par des pull-overs roulés en boule, à l'intérieur duquel quelques types en short tapaient gaiement sur un ballon. Arrivé à la hauteur du chemin de promenade, je ralentis l'allure, car, pour gagner la petite plage de graviers because de l'autre côté de la pelouse, où une vingtaine de personnes barbotaient et jouaient au bord de l'eau, tandis que d'autres, au loin, nageaient calmement parmi les cygnes et les canards, il fallait faire quelque pas en terrain découvert et suivre sur quelques mètres le sentier de promenade parmi des promeneurs pour la plupart habillés, des dames en chapeau et des messieurs élégants qui faisaient lentement le tour du lac, une écharpe autour du cou et des journaux sous le bras, en échangeant des propos calmes et mesurés, s'arrêtaient un instant face à face pour réfléchir et s'opposer quelque nouvel argument, dont ils soulignaient la portée d'un geste souple et arrondi de la main. Je les avais vu venir d'assez loin, je dois dire, mais il était trop tard pour les éviter maintenant, je ne pouvais plus faire demi-tour, toute retraite était devenue impossible, déjà l'un d'eux me faisait un petit signe amical à distance.

Comment allez-vous ? me dit Hans Heinrich Mechelius, d'une voix suave, en s'approchant de moi. C'était Hans Heinrich Mechelius, poète et diplomate, président de la fondation privée qui m'avait octroyée ma bourse à Berlin. Il était vêtu d'une veste noire et d'un col roulé élégant, en fine laine grise, et il avait un fume-cigarette noir à bout d'ambre à la main. Quel drôle de hasard, n'est-ce pas, me dit-il en suçotant son fume-cigarette. Il s'exprimait dans un français presque parfait, avec un débit lent et des mots recherchés. Il était accompagné d'un de ses amis, l'écrivain

Cees Noteboom, qui parlait couramment français, ~~lui aussi~~. Mechelius, très gentiment, me prit familièrement le bras pour me présenter à Cees Noteboom, lui expliquant de sa voix suave, avec une nuance d'ironie retenue, que j'étais cet universitaire qui préparait un essai sur Titien à Augsbourg. Noteboom me serra la main en hochant la tête poliment, tandis que Mechelius, satisfait de ces présentations, ~~jouait négligemment~~ avec les floches éfilochées de son écharpe, qu'il triturait ~~de~~ ~~bout~~ des doigts en pointes fines et acérées. Il avait l'air tout guilleret, ce matin, Mechelius, ~~le grand air et~~ cette belle matinée ensoleillée semblait l'avoir déridé depuis la dernière fois que je ~~l'avais vu~~, où je l'avais senti plus grave et plus austère, et il s'enquit avec beaucoup d'amabilité de l'état de mes travaux, cette rencontre fortuite lui pareissant une excellente occasion de s'entretenir un instant avec moi de l'évolution de mes recherches, et remplir ainsi de façon informelle, à la bonne franquette, le rôle de conseiller amical qu'il jouait auprès de ses boursiers. Je sentais bien, à mesure que je m'ouvrais à lui ~~de l'état d'avancement de mes travaux et des quelques~~ petites difficultés méthodologiques auxquelles je me ~~trouvais~~ ~~confronté depuis quelques jours qui en freinaient le cours~~, qu'il éprouvait une certaine gêne à devoir maintenir en permanence son regard à la hauteur de mes yeux pour m'écouter, au risque, en effet, s'il laissait descendre un tant soit peu son regard ~~vers le bas~~, de nous déconcentrer tous les deux immédiatement. La conversation avait quelque chose de factice en conséquence, semblait tenir artificiellement en équilibre, prête à basculer pour un rien dans le vide ou à s'interrompre brutalement à tout moment. Mechelius, qui m'écoutait en hochant la tête pensivement, hocha une dernière fois énergiquement la tête pour approuver à cent pour cent ce que je venais de dire ~~(quand j'eus fini ma phrase) avant de~~ réintroduire son fume-cigarette entre ses lèvres pour tirer une bouffée ~~pensive et pénétrée~~. Cees Noteboom, pour sa part, regardait les canards, les mains derrière le dos. Il avait posé quelques regards circonspects sur ma personne tandis que je parlais, tout en gardant son corps orienté en permanence en direction du lac, et il commençait à s'impatienter à présent, il enleva sa veste, qu'il posa sur son avant-bras. Il s'épongea le front avec un mouchoir. Il était vêtu d'un pantalon gris en flanelle, et d'une chemise blanche ~~estivale~~ comme moi (enfin, comme moi), avec un élégant foulard vert noué autour du cou. A ce moment-là, comme nous étions toujours tous les trois au milieu du petit chemin qui bordait le lac, et que Mechelius, très en verve ~~et qui ne voulait pas me lâcher~~, nous disait finement, ~~on~~ saisissait au bond ce que je venais de dire, vous savez ce que disait Maeterlinck, à ce propos ? (Noteboom souleva un sourcil, et le regarda avec curiosité), un ballon de plage rouge atterrit au milieu du petit groupe que nous formions, que Mechelius ramasa en terminant sa phrase (ne voulant sans doute pas nous priver de ce qu'avait dit Maeterlinck), et renvoya le ballon avec l'aisance et l'adresse d'un ministre qui baptise un bateau, le jettant mollement dans le bras du grand-père chauve et tout nu qui s'approchait déjà de nous pour venir récupérer son bien, ~~lequel grand-père fit~~ immédiatement demi-tour sur le chemin pour regagner le lac. Mechelius rejeta négligemment son écharpe sur son épaule après cette prouesse, sortit un mouchoir de sa poche et s'essuya longuement le bout des doigts, ~~en tirant une bouffée de cigarette sur son fume cigarette~~. Quelle journée magnifique, n'est-ce pas, dit-il en soupirant, ne s'adressant à personne en particulier, après avoir jeté rêveusement un coup d'oeil au loin sur le grand-père qui avait repris une partie de ballon prisonnier au bord du lac avec ses congénères. Vous avez l'intention de rester à Berlin tout l'été ? me demanda-t-il. Oui, oui, dis-je, le travail. Je me grattai la cuisse. Je changeai de jambe d'appui, me posai une main sur la hanche. Eh, oui, dit-il,

(je le ramasse de son fume-cigarette sur le lac)

non non
c'est un

dit,

et en fait
d'écouter
pensive et

pen

du l'été

de lequel il

à l'usage du lac.

rapport le bord du lac et